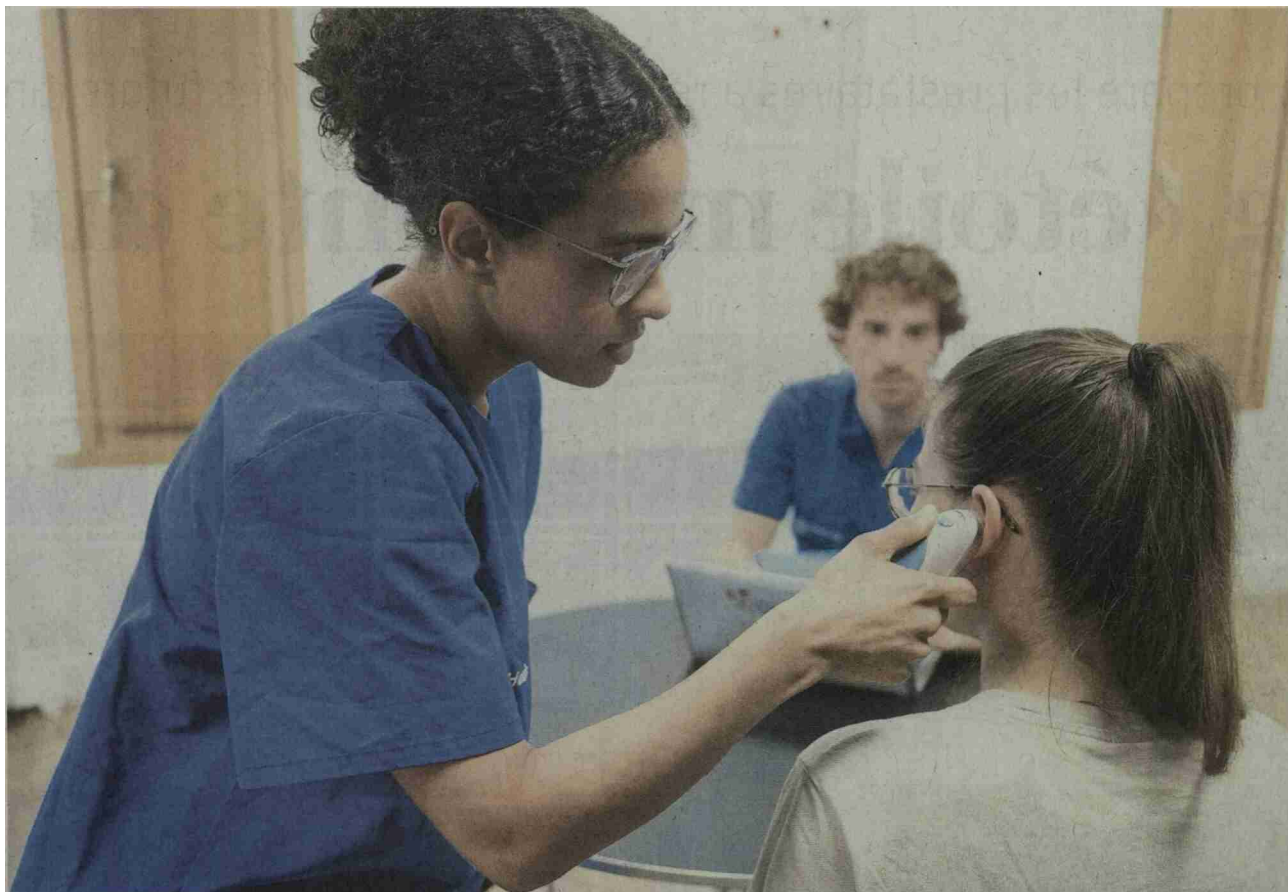




La Haute Ecole de santé Fribourg propose des soins pour les étudiants, appliqués par des étudiants

## Une clinique au sein de l'école

« RÉMI ALT



**CoSaMo accueille en tout une soixantaine de patients par semestre.** Charly Rappo

**Santé »** Pourquoi aller chez le médecin, quand on a une clinique au rez inférieur de son école? C'est le principe de CoSaMo, ou Consultation Santé Mozaïk, qui offre aux étudiants la possibilité de se faire soigner à moindre prix au sein même des locaux de la Haute Ecole de santé Fribourg (HEdS-FR). Pour ce soir, il n'y aura que deux patients en consultation. Les étudiants, au nombre de trois, se regrouperont pour les recevoir.

Le concept de CoSaMo voit le jour en février 2020, un mois à peine avant

le début des mesures Covid. Mais il était en gestation depuis 2018 déjà: «Nous avons la volonté de créer un lieu clinique de contact direct au sein de notre établissement», soutient Nataly Viens Python, directrice de la HEdS-FR. «En collaboration avec le médecin cantonal, nous avons cherché à cibler notre offre afin qu'elle complète celle du réseau de santé et qu'elle n'entre pas en concurrence avec d'autres services existants.»

**Une offre accessible**

La clinique est ouverte à toute personne en étude dès l'âge de 18 ans, sans limite supérieure. Les consultations ont lieu sur rendez-vous les mardis et jeudis de 16 h 30 à 18 h 30 durant toute l'année académique, excepté en période d'examen. «Il faut bien que nos praticiens en herbe puissent étudier, s'amuse Florence Carrea-Bassin. Si des demandes nous parviennent durant la période de révision, nous les redirigeons vers d'autres structures adaptées.» Ce qui représente en tout une soixantaine de



consultations par semestre.

Le prix de la consultation est par ailleurs adapté au porte-monnaie des étudiants, puisqu'il suffit de déboursier quinze francs pour une entrevue. «Nous comptons un certain nombre de patients Erasmus, ainsi que des jeunes venus d'autres cantons pour étudier à Fribourg», était la responsable du programme. L'offre leur est d'autant plus adaptée qu'ils n'ont pas forcément de contact sur place pour une consultation de premier recours.

### Interdisciplinarité

Rapidement, il s'est avéré que les soins pour les jeunes seraient la possibilité la plus adaptée pour cette nouvelle clinique. «Notre système a très vite pu se mettre en place. On nous a immédiatement ouvert les portes de la Société de médecine», assure la directrice. Ainsi est né un modèle original et unique en Suisse: un lieu où des jeunes peuvent se faire soigner par des étudiants, situé dans un établissement académique, sous la supervision de professionnels. «Cette polyclinique est un projet qui est resté depuis unique au niveau national», indique Nataly Viens Python. Le projet bénéficie d'une autorisation d'exploiter, faisant du lieu une clinique officielle

et fonctionnelle au sein de la haute école.

Responsable du programme, Florence Carrea-Bassin insiste sur l'aspect premièrement pédagogique de la démarche. «La première intention reste celle de la formation, appuie-t-elle. Et puis, c'est un excellent moyen de développer l'interprofessionnalité.» De fait, la clinique compte trois spécialités: soins infirmiers, ostéopathie et médecine de famille. Pour cette dernière, une collaboration avec l'Université de Fribourg (Unifr) est en vigueur.

Comme à l'accoutumée, les étudiants qui dispenseront les soins entament leur activité en fin de journée par un briefing. Un point essentiel lors duquel on étudie en groupe le dossier du patient et se répartit les examens qui lui seront appliqués. Ce premier contact avec la pratique directement sur le patient n'inquiète cependant pas Alena, étudiante en médecine en première année de master: «C'est plutôt motivant, d'autant plus avec cet aspect d'interprofessionnalité». «On essaie d'être systématiquement deux professions différentes pour un même patient, rebondit Jules, étudiant en ostéopathie en première année de master. Le principe étant que sa prise en charge

soit la plus globale possible.»

## «La première intention reste celle de la formation»

Florence Carrea-Bassin

Hélas, ce jeudi, pas de patient pour l'ostéopathe en étude. Celui-ci assistera à défaut à l'anamnèse d'un visiteur. Souvent ignorée, il s'agit pourtant d'une discipline de premier recours dans les soins: «Cela veut dire que les gens peuvent consulter en ostéopathie sans être référés par un médecin», détaille Marcel Paturel, responsable de l'équipe intégration ostéopathie et sémiologie. La profession étant encore jeune, ce genre de démarche permettrait d'après lui de faire connaître l'ostéopathie: «L'idée sur le plan pédagogique est également d'apprendre aux étudiants à travailler ensemble, ce qui développe des synergies.»

Le programme collabore en outre avec l'académie de police pour la vaccination, ou encore avec le Centre de santé sexuelle pour la contraception d'urgence. A relever également que CoSaMo n'effectue pas de suivi du patient, mais propose simplement une évaluation de premier recours. »